

La montée du masculinisme

« *Je me suis dit - Elle est en position de faiblesse, alors elle va accepter de sortir avec moi - c'est malin, vous trouvez pas?* » - Adolescence. Cette phrase est prononcée lors du face-à-face sidérant entre un jeune de 13 ans, accusé du meurtre d'une camarade, et une psychologue, chargée de déterminer son discernement. Inspirée de faits réels survenus au Royaume-Uni en 2023, la série jette une lumière crue sur l'endoctrinement masculiniste, qui gagne du terrain partout, même en France.

En effet, au sein du rapport publié le 21 janvier 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France, le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCE) dresse un constat préoccupant sur la recrudescence des idéologies masculinistes. Exacerbées par le bombardement massif des contenus numériques via les réseaux sociaux, elles ont été expressément identifiées par le HCE en tant que « *menace à l'ordre public et un enjeu de sécurité nationale* ».

Le signal d'alarme est lancé et, pourtant, il ne s'agit guère d'un phénomène récent. Le virilisme décomplexé et affiché sans gêne auquel on assiste actuellement, comme une sorte de « *backlash*¹ » aux avancées féministes, ne serait en fait qu'une résurgence agressive de la masculinité traditionnelle, remontant (presque) à la nuit des temps.

Selon la philosophe Olivia Gazalé, la naissance du mythe de la virilité prend ses racines dans le postulat antique d'une supériorité ontologique, naturelle, du mâle sur la femelle. C'est notamment à partir de la pensée aristotélicienne, analyse la philosophe, qu'on théorise une hiérarchisation des sexes basée sur l'idée d'une « *hiérarchie des fluides: cette idée que la femme, comme elle perd son sang, elle a un sang impur, elle ne se gouverne pas elle-même, donc elle ne peut rien gouverner* », contrairement à l'homme, qui représente le *logos*, l'accès à la raison et qui verse son sang glorieux exclusivement en bataille.

Ancrés dans cette dimension patriarcale ancienne, les discours masculinistes contemporains constituent un système d'idéologies diversifiées, présentant toutefois un dénominateur commun: la haine et la violence envers les femmes. D'après l'historienne Christine Bard, le terme « *masculinisme* », sur le plan sémantique, renvoie au langage médical du XIXe siècle: plus précisément, ce mot fait son apparition pour identifier la survenance de traits masculins chez une femme; alors qu'au fil du temps il prendra de plus en plus une signification politisée. Par exemple, en 1882 la militante féministe Hubertine Auclert nommera le masculinisme « *l'égoïsme qui pousse les hommes à agir en défense de leur intérêt particulier* ».

Or, bien que le masculinisme puisse apparaître comme la symétrie du féminisme, il faut absolument se méfier de cette équivalence trompeuse. Effectivement, les deux mouvements présentent une différence radicale: si d'un côté le féminisme naît en tant que lutte pour l'égalité entre les sexes; de l'autre, le masculinisme provient d'une volonté de réaffirmation phallocentrique. Sous prétexte d'une apparente « *crise de la masculinité* », qu'ils attribuent à un système de plus en plus féministe et « *woke*² », les masculinistes ont créé un récit alternatif, se positionnant comme victimes d'un ordre social hostile, justifiant ainsi leur combat pour un retour à l'androcratie.

¹ Terme anglais signifiant un « *retour en arrière* », un « *retour de bâton* ». Expression souvent utilisée par les mouvements féministes pour désigner une réaction violente et conservatrice d'une partie de la société face aux progrès des droits des femmes.

² Passé simple du verbe anglais « *to wake* », qui signifie en français « *se réveiller* », le mot « *woke* » désigne de nos jours le fait d'être conscient des injustices subies par les minorités ethniques, sexuelles, religieuses etc.

Aujourd'hui, si le mot masculiniste envahit le débat public et rencontre un succès notable, c'est parce que les prédicateurs du mouvement, et de ses nébuleuses, ont compris qui était leur cible, et visent un public enclin à tomber sous l'influence de leurs discours. Ainsi, le masculinisme s'articule en plusieurs groupes ou branches qui trouvent un écho chez des profils différents. La catégorie masculiniste la plus médiatisée est le groupe des Incels (Célibataires Involontaires, ou Involuntary Celibates), hommes, célibataires et en majorité vierges, qui attribuent cette condition à des facteurs extérieurs tels les structures sociales ou un défaut de perception de la part des femmes. Ainsi, dans cette branche, le profil se fonde sur un critère biologique. Dans une autre branche, celle des Men's Rights Activists, le discours vise les hommes mariés et pères, hommes donc souvent plus âgés, qui adhèrent à un discours concernant le partage des biens après le divorce ou le refus de l'échec scolaire de leurs fils. Ici, le discours attire un profil différent fondé sur des critères d'âge et de situation familiale. Le développement du masculinisme s'explique par l'adaptabilité du discours, qui trouve une résonance dans différentes parties de la population masculine, par le fait qu'ils peuvent souvent s'identifier d'une manière ou d'une autre aux catégories que le masculinisme vise.

« L'araignée tisse sa toile ». Outre un public toujours plus nombreux, le masculinisme se distingue par des membres toujours plus véhéments. Le développement de la violence des discours masculinistes se fonde sur le type de raisonnements que ces derniers entretiennent : trompeurs, alambiqués et sinueux avec des propos dont l'agressivité et le caractère fallacieux augmentent en intensité au fil de leur consommation. Gérald Bronner, sociologue, rappelait les effets du fil d'informations complètement dérégulé auquel nous sommes constamment exposés sur notre cerveau. L'accès libre à l'information dont nous bénéficions aujourd'hui a pour conséquence de mettre en compétition directe, afin de capturer notre temps de cerveau disponible, une vérité scientifique et une opinion infondée. Ainsi, les idées simplistes, choquantes, ou qui confirment nos biais et préjugés internes ont un avantage concurrentiel sur la vérité, plus exigeante et plus nuancée car notre cerveau est « avare » et va préférer faire moins d'efforts pour réfuter quelque chose qui l'attire que pour vérifier une information. Ainsi, plus le public va consommer ce contenu, plus il va y adhérer et s'habituer à sa violence et moins il va en questionner le fondement, d'ailleurs inexistant. Ce phénomène d'habituation et de banalisation permet de petit à petit déplacer la fenêtre d'Overton, c'est-à-dire, permettre la diffusion de propos extrêmement dangereux mais que le public ciblé ne viendra pas questionner, ayant déplacé la fenêtre de l'acceptable jusqu'à accepter l'apologie du viol. Dans un reportage de France Télévisions pour leur série « Slash Enquêtes », la chercheuse et spécialiste de la désinformation Stéphanie Lamy alertait sur les dangers des codes masculinistes et recommandait de « se nettoyer le cerveau » après le visionnage de ce contenu à cause de la frénésie du contenu et de ses effets sur le cerveau.

« L'histoire de l'opposition des hommes à l'émancipation des femmes est plus intéressante que l'histoire de l'émancipation des femmes elle-même » - Virginia Woolf.

Cette citation trouve tout son sens quand on se penche sur une des stratégies du masculinisme qui est la position que ce dernier prend par rapport au féminisme, alors présenté comme un mouvement visant à opprimer les hommes. La synthèse de Sidaction sur le sujet, dans une enquête sur un échantillon de 1500 personnes, révèle qu'un homme sur deux considère le masculinisme comme le « penchant masculin du féminisme. En se prévalant d'être une réponse au féminisme, le masculinisme opère une analogie fallacieuse, opposant d'un côté un mouvement visant l'égalité des genres, et de l'autre un mouvement ayant pour objectif de préserver la domination masculine. La réponse que le masculinisme veut être au féminisme dresse de ce dernier un portrait difforme: le féminisme devient alors un combat contre les hommes, qui se retrouveraient alors en position fragilisée. Le masculinisme s'alimente et s'appuie en grande partie sur cette diabolisation du féminisme, stratégie qui permet ensuite la diffusion d'idées sexistes. Cette revendication est extrêmement dangereuse sur plusieurs plans comme le souligne Sidaction. Le mouvement masculiniste banalise dans un premier temps l'oppression des femmes et vient ensuite normaliser les déchaînements de violence à leur rencontre.

Mais outre la haine du féminisme, le masculinisme mobilise d'autres idées et symboles. Dans le documentaire « Quand les masculinistes envahissent les réseaux sociaux » pour « Le dessous des images », la spécialiste des questions de genre, Pauline Ferrari expose les différentes théories et les nombreux concepts mobilisés par les masculinistes dans leur discours. Pour convaincre, le masculinisme se calque sur une forme de « coaching de vie », en proposant des formations, des podcasts et des conseils pour améliorer son train de vie. Ces derniers vont toujours reprendre les mêmes codes : instrumentaliser des faits biologiques pour créer une distinction manichéenne entre les genres, dans l'optique de véhiculer l'image stéréotypée d'un homme viril, donc musclé, violent et dominant qui devrait soumettre la femme vénale, fragile et menteuse. Le masculinisme a pour idée principale une hiérarchie entre les genres qui s'articule autour de subdivisions : on vend aux hommes un mode d'emploi de la « masculinité traditionnelle », avec le rejet de tous ceux qui n'y adhèrent pas. Les femmes y sont dénigrées, pour en faire des entités soumises à l'autorité patriarcale. Les codes masculinistes se fondent aussi principalement sur l'utilisation du *pathos* : le masculinisme positionne les hommes en tant que victimes d'une société qui les délaisse. Ainsi, pour se défendre, les hommes n'auraient pas d'autre choix que de reconquérir une virilité traditionnelle en s'opposant à une société qui les aurait abandonnés.

À l'ère du numérique, la montée du masculinisme est largement favorisée par le manque de régulation des réseaux sociaux. L'idéologie masculiniste semble gagner du terrain à une vitesse fulgurante partout dans le monde grâce aux nouvelles technologies. Force est de constater que ces propos masculinistes se manifestent de manière totalement décomplexée sur des plateformes non réglementées.

À l'origine du mouvement, les masculinistes se bornaient à échanger entre eux sur des forums de discussions. Avec le développement des réseaux sociaux, ce mouvement a pris de l'ampleur. L'idéologie masculiniste se développe largement sur les plateformes telles que TikTok, X et Instagram puisqu'elles permettent de relayer des contenus de manière rapide et continue. Cette émergence du masculinisme s'explique également par le manque de contrôle vis-à-vis des contenus proposés sur ces applications. Cette dynamique semble être voulue par les dirigeants de ces réseaux. On pensera notamment au patron de Meta, Mark Zuckerberg, qui annonçait en janvier 2025 la fin de son programme de fact-checking aux États-Unis qui visait à vérifier les informations transmises sur son réseau. Par conséquent, ce manque de limitation sur ces espaces confère aux masculinistes un terrain parfait pour exprimer leurs visions.

Ces plateformes permettent une diffusion à grande échelle de ces contenus. La propagation se fait quel que soit le pays ou la classe sociale de l'utilisateur. Les réseaux sociaux constituent donc le mode de communication par excellence des masculinistes. En effet, une étude menée par le *Guardian Australia*³ visait à démontrer que l'algorithme diffusait des contenus problématiques aux jeunes hommes. Pour cette étude, les chercheurs ont créé plusieurs profils génériques d'hommes de 24 ans sans renseigner de centres d'intérêts. Le résultat est sans appel puisque dès le troisième jour, Facebook présentait des contenus sexistes à ces faux utilisateurs. Cette étude illustre la facilité à laquelle cette doctrine se répand notamment vers des utilisateurs qui ne partageaient initialement pas ces idées. Ce mode de diffusion de la pensée masculiniste permet l'internalisation des valeurs prônées par les prédicateurs de ce mouvement. L'intégration progressive de ces idées sexistes peut se faire de manière inconsciente mais également de manière volontaire. En effet, les algorithmes permettent d'alimenter les biais de confirmation en renvoyant des personnes qui tendent à avoir des idées masculinistes vers du contenu les confortant dans cette idéologie.

³ J. TAYLOR, «We unleashed Facebook and Instagram's algorithms on blank accounts. They served up sexism and misogyny», *Guardian Australia*, 20 juill. 2024, disponible sur: <https://www.theguardian.com/technology/article/2024/jul/21/we-unleashed-facebook-and-instagram-algorithms-on-blank-accounts-they-served-up-sexism-and-misogyny>

À l'aune d'une révolution numérique sans restriction, l'IA se révèle être un outil d'oppression contre les femmes. Un exemple récent de ce phénomène est celui de l'IA Grok du réseau social d'Elon Musk, X: de fausses images dénudées de mineurs et de femmes ont été générées à la demande d'utilisateurs à partir de photos originales publiées sur le réseau. Cette pratique qui alerte fait actuellement l'objet d'une enquête par la Commission européenne.

Cette dérive technologique questionne notamment sur l'utilisation de l'intelligence artificielle comme un moyen de domination des femmes. Envisagées sous cet angle, les demandes faites à l'IA favorisent la transmission de l'idée selon laquelle les femmes ne sont que des objets de divertissement mis à disposition du bon vouloir des utilisateurs de cette plateforme.

Plus largement, ce processus interroge sur l'impossibilité de limiter l'étendue du pouvoir de l'IA face à la reproduction des violences systémiques telles que le sexisme.

Le masculinisme est également instrumentalisé par les personnalités publiques et se révèle être un véritable outil capable de convaincre un électorat masculin qui se retrouve dans ces discours. On pensera notamment au slogan « Your body, my choice » lancé par Nicholas J. Fuentes, un influenceur masculiniste. Ce mouvement est issu d'un tweet posté sur X le 6 novembre 2024 en réaction à la victoire de Donald Trump aux élections présidentielles. Tweet ayant été vu 35 millions de fois et ayant fait l'objet de 52 000 posts Facebook en seulement 24 heures d'après l'ISD (Institute for Strategic Dialogue)⁴. Ce slogan visait à tourner en dérision la devise féministe « My body, my choice », revendication au droit à l'avortement. « Mon corps, mon choix » fait écho au mouvement « pro choice » qui vise à ce que la femme se réapproprie le choix d'avoir ou non un enfant. Derrière cette idée se cache une volonté plus large de sensibiliser l'opinion publique face à la libération du corps de la femme. En moquant ce slogan, les masculinistes s'attaquent à un droit fondamental témoignant d'une volonté de s'opposer aux revendications féministes et aux droits des femmes en général.

L'idéologie masculiniste tend à se développer largement sur des terrains non régulés afin de permettre une transmission en toute impunité de valeurs pourtant contraires à la lutte contre les discriminations faites aux femmes.

Envisagé sous cet angle, le masculinisme présente également des risques qui se manifestent dans des violences à la fois psychiques et physiques. La diffusion rapide de ces idées mène à des dérives considérables puisque ces dernières années le mouvement semble atteindre son paroxysme à travers des actes tangibles et violents.

- **Risques de dérives vers d'autres comportements discriminatoires**

La violence masculiniste s'articule autour de l'appropriation matérielle et symbolique du corps des femmes. C'est notamment Colette Guillaumin qui, dans son ouvrage *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, introduit les violences masculines comme des contraintes directes. L'usage de la force et de la coercition sont des moyens utilisés pour instituer et maintenir la domination masculine, dont la manifestation passe par des violences physiques allant jusqu'au meurtre et par la contrainte sexuelle telle que le viol. La fonction de ce continuum de violence masculine est de rappeler régulièrement aux femmes qu'elles doivent se soumettre aux attentes des hommes sous peine de représailles, constituant ainsi l'essence même des violences issues des mouvements masculinistes. Par ailleurs, la sociologue Jalna Hanmer explique que les violences masculinistes se définissent comme l'usage de la force ou de la menace pour contraindre le comportement des femmes ».

⁴INSTITUTE FOR STRATEGIC DIALOGUE, « “Your body, my choice:” Hate and harassment towards women spreads online », ISD-US, 8 nov. 2024, disponible sur:

<https://www.isdglobal.org/digital-dispatch/your-body-my-choice-hate-and-harassment-towards-women-spreads-online/>

Le « terrorisme masculiniste » s'est structuré autour de figures « martyrs » et de manifestes, transformant l'incelisme en idéologie meurtrière. Ce mouvement prend place à Montréal en 1989, où Marc Lépine tue quatorze femmes lors d'un attentat explicitement antiféministe, acte dont la dimension politique n'a été officiellement reconnue qu'en 2019. En 2014, à Isla Vista, Elliot Rodger franchit une étape supplémentaire : son manifeste de 140 pages justifiant le meurtre de six personnes par sa « virginité forcée » devient un texte sacré pour la mouvance incel. Cette dynamique de radicalisation s'est depuis propagée via la manosphère, inspirant les tueries de Toronto en 2018 et de Plymouth en 2021, où les auteurs ont invoqué une révolte inceliste pour légitimer leurs crimes.

En France, la radicalisation masculiniste est désormais traitée comme une menace terroriste à part entière par la DGSI. Entre 2024 et 2025, le passage de la menace isolée au terrorisme structuré s'est confirmé : après le projet de tuerie d'Axel G. à Bordeaux, à Annecy en février 2025, la procureure a retenu la qualification terroriste contre un mineur radicalisé sur TikTok. En juillet 2025 à Saint-Étienne avec l'interpellation de Timoty G. : pour la première fois, le Parquet National Antiterroriste se saisit d'un dossier exclusivement lié à l'idéologie incel, alignant son traitement sur celui des réseaux d'ultra droite.

Les rapports de la DGSI et du parquet général de Paris révèlent des rapports idéologiques entre masculinisme et ultra droite. On observe une hausse de la menace en France avec 29 arrestations pour terrorisme d'ultradroite en 2021 contre seulement 5 en 2020. Fin 2023, 13 attentats de ce type avaient été déjoués depuis 2017. Les statistiques de mortalité aux États-Unis confirment que l'extrême droite, incluant le masculinisme radical, est la première cause de mortalité terroriste. Entre 2014 et 2023, 76% des meurtres idéologiques ont été perpétrés par l'extrême droite. Cette convergence numérique soit 30% des internautes fréquentant la manosphère migrent ensuite vers des contenus d'ultradroite, attirés par le suprémacisme blanc et la peur d'un ordre social menacé. En France, la DGSI identifie le profil type comme des hommes de 18 à 35 ans en rupture sociale, présentant parfois des fragilités psychiatriques, mais dont le passage à l'acte est motivé rationnellement par une haine structurée des femmes.

L'articulation entre ces deux sphères se construit sur le mythe de la crise de la masculinité, théorisé par Francis Dupuis-Déri. Les deux mouvements partagent une vision du monde où la hiérarchie est naturelle et où l'égalité des genres est perçue comme une inversion dangereuse des rapports de force affaiblissant la nation. Une partie de la mouvance incel est imprégnée de suprémacisme blanc, estimant que les sociétés multiculturelles détournent les femmes blanches des hommes blancs. Ici, le corps de la femme est traité comme une ressource matérielle que l'homme blanc doit se réapproprier pour assurer la survie de sa lignée. Comme le souligne l'Anti-Defamation League, ces hommes se sentent persécutés par une société qui donnerait trop de place aux minorités, ce qui autorise dans leur logique une réponse par la violence. L'affaire de Saint-Étienne en 2025 est le point culminant de cette dérive où la justice française rejoint la gestion des réseaux d'ultra droite à l'incelisme. En reprenant la thèse de Michael Johnson, on comprend que si le terrorisme intime est le contrôle d'une femme par un homme, l'alliance masculinisme-ultradroite vise un terrorisme sociétal. Les hommes s'associent entre eux autour de l'idée que les femmes peuvent être traitées de manière violente pour réaffirmer leur domination, et cette violence n'est plus perçue comme un crime, mais comme un acte de résistance ou de spiritualité.

Sources:

- https://youtu.be/AjWshsSpOZ8?si=JORKun7sEE40_ZJD
- <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/301754.pdf>
- <https://www.erudit.org/en/journals/rf/2011-v24-n2-rf5005937/1007762ar/>
- Colette Guillaumin, *Pratique du pouvoir*
- <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-1-page-167?lang=fr&tab=texte-integral>

- <https://www.mediapart.fr/journal/france/130725/les-attentats-masculinistes-une-mena-ce-grandissante-en-france>
- <https://www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/ca-dit-quoi/un-attentat-masculiniste-d-ejoue-des-ados-alcoolises-et-des-vacances-qui-polluent-ca-dit-quoi-ce-3-juillet-5429710>
- <https://www.humanite.fr/politique/antifeminisme/la-menace-masculiniste-ce-terroris-me-qui-guette>
- <https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/actualites/projet-d-attentat-incel-dejoue-decrypte-r-le-danger-masculiniste/>
- https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/07/02/un-masculiniste-de-18-ans-qui-sou-haitait-commettre-un-attentat-a-ete-ecroue_6617359_3224.html
- <https://journals.openedition.org/sociologies/6620>
- https://revueintervention.org/wp-content/uploads/2020/05/la_typologie_lapierre_et_al_Lpdf
- <https://www.cvfe.be/publications/analyses/89-avantages-et-limites-d-une-classificatio-n-l-exemple-des-violences-conjugales>